

POINT SUR LES RATS

Depuis que plusieurs découvertes archéologiques interdisent de faire endosser plus longtemps aux Croisés la responsabilité de l'introduction en Europe des premiers rats noirs, le dossier de l'histoire des rats n'a cessé de se charger et de se compliquer.

Il est temps d'en faire un premier tour sommaire.

En réalité, cette hypothèse simple et satisfaisante qui plaçait les rats noirs dans les bagages des Croisés sur le chemin du retour, ne reposait sur aucun fondement véritable, sinon la coïncidence avec le début des représentations iconographiques et des mentions écrites de l'animal à partir du 12^e siècle.

A présent, les découvertes de restes de rats noirs en contextes archéologiques fiables antérieurs au 11^e siècle sont déjà nombreuses. T. de Bruyn (1983) en a réalisé une première synthèse qui mentionne des individus datés de 350, 300-400, 100-200, en Allemagne de l'Ouest, de 300-800 en Allemagne de l'Est, de 100 BC-100 et 500 BC-500 en Autriche, de 0-100 en Suisse et d'avant l'an 1000 en Espagne.

Pour la Grande-Bretagne, D.J. Rackham (1979) publiait la découverte d'un individu à Skedelgate (York), daté de 300-800 avec certitude. Depuis, les recherches très récentes de P. Armitage et de ses collaborateurs (1984) semblent établir définitivement la présence du rat noir dans le pays à l'Epoque Romaine : on le trouve en effet au 3^e et au 4^e siècles à Londres, dans des niveaux archéologiques tout à fait sûrs. P. Armitage et al. (1984) joignent au dossier les trouvailles non encore publiées de rat noir à Wroxeter au 5^e siècle et à Lincoln et York entre le 8^e et le 10^e siècle.

Pour la France continentale (1), on ne connaît encore aucune découverte publiée antérieurement à l'an 1000, mais il semble à présent improbable que le rongeur l'ait épargnée.

Cependant, ce n'est qu'à partir des 11^e-12^e siècles que l'animal devient courant sur les sites archéologiques, en France comme dans toute l'Europe. A l'évidence, le caractère exceptionnel des rats dans les niveaux romains ou du Haut Moyen Age paraît prouver que, bien que présent auparavant, l'expansion véritable de l'animal n'a pris effet qu'à partir des 11^e-12^e siècles. Cette probable prolifération de l'espèce, (sans doute facilitée par l'essor démographique, la multiplication des villages, l'accroissement des villes), pourrait expliquer qu'on ait choisi cette période pour faire débiter son histoire européenne. Peut-être les hommes du Moyen Age n'ont-ils vraiment connu le rat, et donc parlé de lui, qu'à dater de cette époque. Témoins de cette implantation sans doute lente ou partielle avant l'an 1000, les nombreux sites "anormalement" dépourvus de restes de rat, tel le port saxon de Hamwith (Southampton, 9^e-10^e siècles), où pas un reste n'a pu lui être attribué parmi les 90 000 ossements recelant

pourtant les débris plus fragiles de mulots, campagnols, poissons, etc. (Bourdillon et Coy, 1980).

Il est difficile de parler de rat sans évoquer la peste qui lui est inévitablement associée. Là aussi, l'histoire du couple légendaire et redouté, le rat noir, Rattus rattus, et la puce Xenopsylla chaeopis, appelle quelques nuances. Que l'animal ait été, par l'intermédiaire de sa puce, le propagateur principal de la Grande Peste du 14^e siècle, et de toutes celles qui lui ont succédé, ne semble faire aucun doute. Mais il ne peut être tenu pour responsable du déclenchement brutal de la maladie, puisqu'elle ravage l'Europe deux siècles après son expansion et après un sommeil de sept siècles. En revanche, on pourrait considérer le rat noir comme indispensable à l'épidémisation de la peste. En ce cas, la grande "peste justinienne" qui atteint l'Occident en 541 et se propage jusqu'en France, à Lyon, Bourges, Châlons, Dijon, Clermont, Brioude et Marseille, qu'elle touche en 630 et 655, prouverait la présence sur place du rat, véhicule de la puce pesteuse. Mais, outre la rareté des découvertes de rat à cette période, rien n'autorise à affirmer qu'il s'agit là d'une peste véritable, et J.-N. Biraben (1975-76) estime que l'hypothèse d'une variole n'est pas à rejeter. Selon lui, les pestes sont difficiles à diagnostiquer avant le 14^e siècle où le terme prend son sens clinique précis. Il ajoute qu'en France, la responsabilité d'autres rongeurs aptes à transmettre la maladie, le campagnol, le loir, le hamster d'Alsace et la marmotte des Alpes ne semble pas devoir être retenue : "trop sensibles sans doute, aucun n'est susceptible d'entretenir un foyer permanent" (p. 16). Cependant, "contrairement à ce que l'on pensait vers 1920, le rat et la puce de rat ne sont pas indispensables à l'épidémisation de la peste humaine"... "la puce de l'homme peut aussi jouer un rôle important de vecteur interhumain" (p. 334).

Par habitude, on a tendance à attribuer tous les restes de rats découverts dans les sols du Moyen Age à l'espèce R. rattus, mais il est difficile de savoir jusqu'à quel point la détermination spécifique délicate de R. rattus n'est pas influencée par la conviction que le rat surmulot, R. norvegicus, ne pénètre en Europe qu'au début du 18^e siècle. Pourtant, si l'invasion massive du rat surmulot, qui passe la Volga en 1727, est bien réelle, elle ne prouve pas non plus l'absence de l'animal au Moyen Age. R. Delort (à paraître 1985) suggère l'existence en Occident de populations restreintes de rats gris, tenues en "lisière" par le rat noir. Aussi, le "'passage de la Volga' et l'expansion rapide du 18^e siècle signalerait alors un cycle biologique, non l'arrivée d'une bête entièrement nouvelle".

Jusqu'ici, seules deux trouvailles archéologiques médiévales paraissent devoir être rapportées au rat surmulot : l'une à Scharstorf, de 1050, (Allemagne de l'Ouest), l'autre au Schleswig-Holstein, du 13^e siècle (de Bruyn, 1983).

La question reste délicate à traiter et malheureusement mal alimentée par de trop rares analyses métriques de restes osseux qui pourraient pourtant apporter quelques surprises. Les

rats noirs de la Charité-sur-Loire (11e-16e siècle) (Audoin-Rouzeau, 1983) présentent ainsi de nombreuses mesures qui dépassent largement la fourchette de l'espèce et les apparentent par la taille, au groupe des surmulots actuels, tels qu'on peut les connaître par les études métriques réalisées en Allemagne et en Autriche (Wolff et al., 1980).

Si l'habitude se prenait vraiment de chercher, de trouver et d'étudier les restes osseux des rats du Moyen Age, on pourrait espérer connaître leur histoire, que les recherches de ces dernières années ont, pour l'instant, plus bouleversée qu'éclaircie.

C'est un peu le but de cet article que d'attirer l'attention sur eux : leur dossier est ouvert dans Anthropozoologica, prêt à recevoir et publier toute information nouvelle à leur propos.

F. Audoin

Lab. Anatomie comparée

M.N.H.N.

55, rue Buffon, 75005 Paris

(1) Pour la Corse, une récente note (Vigne et Marival-Vigne, 1985) signale du rat au 6e siècle, ce qui n'étonne guère quand on sait que l'espèce est présente à Pompéi au 2e siècle avant J.C. (Armitage et al., 1984).

ARMITAGE P., WEST B. et STEEDMAN K. (1984) : New evidence of black rat in roman London, The London Archaeologist, 4 (14) : 375-383.

AUDOIN-ROUZEAU F. (1983) : Archéozoologie de la Charité-sur-Loire médiévale, Thèse de 3e cycle, Univ. Panthéon-Sorbonne (Paris I).

BIRABEN J.-N. (1975-76) : Les hommes et la peste en France et dans les pays européens et méditerranéens, Mouton édit., Paris-La Haye, 2 vol., 871 pp.

BOURDILLON J. et COY J. (1980) : The animal bones in excavations at Melbourne Street, Southampton, 1971-1976, in : P. Holdsworth : Research Report n° 33 published for the Southampton Archaeological Research Committee by Council for British Archaeology, § 17, pp. 79-121.

BRUYN T. de (1980-81) : Huisrat (Rattus rattus) en bruine Rat (Rattus norvegicus) in archeozoologische context, Rijkuniv. Gand, Fakult. der Wetenschappen.

DELORT R. (à paraître 1985) : Les animaux en Occident du Xe au XVIe siècle, in : Actes XVe Congrès Soc. des Hist. Médiévistes de l'Ens. Sup., Toulouse, 1984.

MENIEL P. (1981) : Les rats au château de la Madeleine à Chevreuse (Yvelines), Rev. Archéol. de l'Oise, 24 : 21-27.

RACKHAM D.J. (1979) : Rattus rattus : the introduction of black rat into Britain, Antiquity, 53 : 112-120.

VIGNE J.-D. et MARINVAL-VIGNE M.-C. (1985) : Du rat en Corse au 6e siècle ?, Mammalia, 49 : 100.

WOLFF P., HERZIG-STRASCHIL B. et BAUER K. (1980) : Rattus rattus (Linné 1758) und Rattus norvegicus (Berkenhout 1769) in Österreich und deren Unterscheidung an Schädel und postcranialen Skelett, Mitt. Abt. Zool. Landesmus. Joanneum Jg., 9 (3) : 141-188.